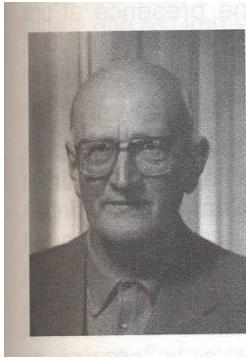




Le Lann Louis : Né le 7-07-1921 à Plounévez-Lochrist ; 1945, prêtre, vicaire à Penmarc'h ; 1947, vicaire à Plozévet ; 1948, vicaire à Cléder ; 1955, vicaire à Bannalec ; 1969, recteur de Landudal ; 1971, recteur de Plogoff ; 1983, recteur de Landrévarzec ; 1996, se retire au presbytère de Poulgoazec ; décédé le 13-05-1997.

Étude : *Quimper et Léon*, 1997, p. 377-378.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Armand Guézingar aux obsèques de M. Louis Le Lann, en l'église de Plounévez-Lochrist, le 16 mai 1997.*

Durant 52 ans de vie sacerdotale, le ministère de Louis Le Lann a été essentiellement paroissial. Comme celui d'un bon serviteur, pour qui la parole de l'Évangile que nous venons d'entendre avait du prix : « *Si quelqu'un veut me servir qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur* ».

J'ai connu Louis durant son ministère à Plogoff. Il fut mon recteur, un des prêtres de ma jeunesse. C'est à partir de cette tranche de sa vie que je rappelle quelques traits, quelques souvenirs marquants de lui.

Louis a aimé la vie, il a aimé les terres et les peuples qui lui ont été confiés. Jusque dans la maladie qui va l'emporter, il avait compris que ce n'est pas la croix qui sauve. C'est la vie. C'est la justice du cœur, c'est l'amour de Dieu et d'autrui. Il savait sur qui il avait misé toute sa vie, le Christ. Sa vie, il l'aura donnée à la manière de Jésus : fidèle dans ses engagements et aussi dans sa foi.

Tenace jusqu'au bout, il aura pressenti que la mort n'est pas un mur, mais un tremplin, une renaissance, le dernier jour d'une vie qui n'aura été qu'un enfantement. Le dernier cri d'un homme, cri qui surgit dans la lumière et qui aurait très bien pu dire, lui aussi : « *C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci* ».

Non sans pincement de cœur de devoir quitter une paroisse, Louis avait toujours su s'adapter aux nouvelles conditions de la mission qui se présentait. Il savait s'adapter. Il était heureux de partager les responsabilités.

Heureux de vivre, il avait su rendre heureux sa famille, ses paroissiens, attentif, notamment aux situations humaines difficiles. Cependant, on ne peut oublier chez lui cette attirance pour les bords de mer, cette connivence pour les gens de mer. Comme lieu de retraite, Poulgoazec fut une aubaine. Il aimait le grand large...

Louis était très sensible, d'une sensibilité parfois anxieuse, que même son visage souvent souriant avait du mal à dissimuler. Expression certainement aussi d'un envers : l'impression parfois de gâcher ses forces, de courir après du vent, les rebuffades et les souffrances de toutes sortes à porter... Un des événements qui aura beaucoup marqué sa sensibilité fut au début des années 80, la crise autour de l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff. Louis saura faire face, Il forcera même l'admiration. Avec le recul du temps, alors que des séquelles de cette épreuve demeurent encore

dans la population, son témoignage n'en demeure, je crois, que plus vivace. Dans une communauté divisée et en tension, homme de paix et de réconciliation, par une présence et une patience de tous les instants, quasi imperturbable, il saura écouter, consoler les uns et les autres. Pasteur, il saura maintenir jusqu'au bout un équilibre difficile, celui en tout cas de préserver l'unité de la communauté.

Louis, un homme accueillant. Sa porte était toujours ouverte. Avec une attention particulière pour les jeunes. Nous avons été à l'époque un certain nombre à en bénéficier. C'était une constante, depuis Penmarc'h et depuis le temps du patro de Bannalec, il savait être à leur écoute : et l'on sait comment un jeune se voit précieux dans le regard et dans l'accueil de celui qui l'aime. Il savait leur faire confiance, leur donner des responsabilités, accepter des dérangements, accepter parfois des remises en cause : et l'on sait combien un jeune se construit lorsqu'il a la chance de s'enthousiasmer pour une tâche. Il avait su leur rendre l'Église attirante, proche : et l'on sait, mon expérience quotidienne me l'apprend, combien un jeune apprécie une Église qui n'est pas qu'un corps de doctrines, mais le signe d'une présence, une Église qui court devant eux et marche à leurs côtés.

En ce sens, Louis Le Lann, mort à 75 ans, n'aura jamais été vraiment le vieil homme réprouvé par saint Paul. Mais un homme qui reste jeune, qui rend possible la résurrection par la confiance et l'ouverture, un homme qui croit au renouvellement, à la jeunesse incessante de l'Eglise et du monde.

*Quimper et Léon, 1997, p. 377.*